GRECO Luca, 2018, *Dans les coulisses du genre : la fabrique de soi chez les Drag Kings*, Lambert-Lucas, Limoges, 172 p.

Natacha Chetcuti-Osorovitz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/8759>

DOI : 10.4000/clo.8759

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 249-253

ISBN : 978-2-85831-392-1

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Natacha Chetcuti-Osorovitz, « GRECO Luca, 2018, *Dans les coulisses du genre : la fabrique de soi chez les Drag Kings*, Lambert-Lucas, Limoges, 172 p. », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 87 | 2020, mis en ligne le 16 septembre 2021, consulté le 09 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/8759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.8759>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

GRECO Luca, 2018, *Dans les coulisses du genre : la fabrique de soi chez les Drag Kings*, Lambert-Lucas, Limoges, 172 p.

Natacha CHETCUTI-OSOROVITZ
Centrale-Supélec, IDHES-ENS Paris-Saclay

L'ouvrage du sociolinguiste Luca Greco interroge la manière dont s'expérimente le corps social, le corps politique et ses langages dans les ateliers Drag Kings (Drag King Workshops). L'enquête menée entre 2008 et 2013 dans les ateliers Drag King bruxellois constitue un apport original dans le champ des études sur les masculinités, tant sur le plan méthodologique que théorique. Sur le plan empirique, Luca Greco, dans la filiation féministe *queer*, endosse la double position de chercheur engagé et participatif à l'égard du terrain de recherche. Engagé, car l'enquête a été menée « *sur* et pour *une* communauté », mais aussi « *avec* la communauté DK » dont L. Greco défend un certain nombre de principes – notamment (nous reprenons les termes de l'auteur) par « *le* caractère non ontologique des genres, leur fluidité et la dimension idéologique intrinsèque d'une vision binaire des genres » (p. 83). La participation active sur le terrain s'est illustrée par l'intégration aux activités de séances de maquillage et l'adoption temporaire de la figure performative d'une autre masculinité affrontant l'espace public au moment des actions organisées dans la rue, mais également en accompagnant le groupe lors de participations à des festivals LGBT en Belgique. Cette assimilation au groupe dans la constitution d'une fabrique de soi « en homme » parodique a permis à l'auteur de partager l'expérience, au sens du « ressentir » collectif, et de donner ainsi chair à l'expérience genrée de l'ordre du monde dans l'espace public. L'expérience personnelle et collective d'une masculinité décalée par le fait de s'habiller « comme un homme » est assimilée

dans le cours d'une histoire biographique, mais elle est également remise en cause par une forme héroï-comique permettant de prendre conscience corporellement, au-delà des textes théoriques et politiques féministes et *queer* avec lesquels l'auteur s'est construit, de la position subalterne des femmes au sein de la société. C'est par ce parti-pris d'une ethnographie participative que Luca Greco arrive à rendre compte du partage des multitudes de voix, dont la sienne, qui ont émergé au fur et à mesure des pratiques collectives et ont tissé avec l'ensemble des participantes et des participants la construction d'une expérience artistique et sociolinguistique d'un autre langage des masculinités.

Ouvrir les coulisses d'un tel terrain permet à Luca Greco de pointer la question de l'action politique que suscite l'enjeu performatif Drag King en tant qu'expérience politique, notamment en ce qui concerne l'instauration d'un autre langage de l'ordre du genre dans une histoire des groupes subalternes et minorisés dont l'enjeu est d'instaurer d'autres formes de nomination de soi pour se désigner et d'autres narrations corporelles, cette fois construites à partir de l'expertise de l'expérience de la domination et des situations de marginalisation ayant trait à la sexualité, aux relations sociales de genre et de classe. Il inscrit ainsi les pratiques Drag King dans la généalogie de l'action politique des groupes féministes, mais également dans celle des associations de santé communautaire comme Act-Up, dont le point commun est d'imposer dans l'espace public une expertise de l'expérience sociale minorisée, par exemple face au pouvoir médical, en tant que vérité ancrée dans l'existence vécue. Ce travail de franchissement vers des prises de paroles collectives construit également une mémoire communautaire en sortant du silence et en rétablissant « une justice par rapport à un discours de la haine utilisé pour insulter, marginaliser, pathologiser » (p. 17) les groupes dominés.

Ce qui intéresse Luca Greco, c'est à la fois le langage comme point central de l'accomplissement du dispositif de genre des Drag Kings et la place qu'occupe le répertoire des paroles, gestes, postures, regards, vêtements dans les pratiques de travestissement. L'observation des relations entre genre et langage lui permet d'appréhender la manière dont fonctionnent les pratiques de (dé)construction et de fabrication d'un soi genré à la croisée de la linguistique, de la sociologie et des études théâtrales.

Considérant le corps genré comme un dispositif pris à l'intérieur du langage par lequel nous agissons face aux autres et en miroir face aux attendus normatifs du système binaire socio-sexué, Luca Greco part de l'hypothèse que les pratiques Drag King – des personnes assignées femmes à la naissance – proposent une œuvre politique, émancipatoire et esthétique nouvelle en incarnant des

masculinités performatives. Dans la continuité des analyses butlériennes¹ (2005), des travaux de Connell (1995 ; Halberstam, 1998)², et des féministes performeuses des années 1970, L. Greco part du principe que le dispositif de genre est un construit fictionnel, et c'est en ce sens que les pratiques d'incarnation de plusieurs masculinités chez les Drag Kings viennent mettre à mal les injonctions idéologiques de « la » masculinité. En outre, si ces pratiques sont politiques dans la mesure où elles questionnent les frontières du genre, elles sont aussi artistiques car en donnant aux corps la possibilité de créer des performances, ceux-ci deviennent actifs et permettent aux participantes d'en faire un matériau plastique, support d'une matière dont l'objectif est celui d'une transformation corporelle rendue publique.

C'est en partant de ce cadre théorique, associé à l'approche mise en œuvre par Erving Goffman³ (1973) d'observation des « coulisses » des pratiques sociales, que L. Greco inscrit les subjectivités politiques des Drag King dans la dimension processuelle de la « fabrication d'un soi genré » à l'intérieur de leur trajectoire biographique. Cette trame méthodologique lui permet d'analyser les modalités de préparation, de construction et de présentation d'un « soi masculin » et leur perception dans le contexte du travail préparatoire des performances et des sorties en public, tout en prenant en compte la manière dont cette nouvelle présentation de soi permet de se rendre intelligible dans la manière de se présenter aux autres et à soi-même. Le miroir, comme dans les coulisses d'une scène théâtrale, étant le premier objet de face à face une fois le maquillage terminé, le visage et le corps devenant l'espace premier d'improvisation.

L'apport de l'analyse croisée sociolinguistique et interactionnelle permet de comprendre comment les jeux distinctifs de genre structurent les perceptions corporelles, du souhaitable et des transgressions en matière de bouleversement des masculinités. On comprend que ce n'est pas tant le port de tel ou tel vêtement qui font varier la tenue corporelle et la formation d'un personnage, mais la transformation du visage par le maquillage, le port et la coupe de la barbe, le prénom choisi et le bout d'histoire qui établissent la figure de telle ou telle masculinité ainsi incarnée.

1. BUTLER Judith, 2005, *Trouble dans le genre*, La Découverte, Paris, 2005, 294 p.

2. CONNELL Raewyn, 1995, *Masculinities*, Polity Press, London, 352 p. ; HALBERSTAM Judith, 1998, *Female Masculinity*, Duke University Press, Durham (NC), 1998, 360 p.

3. GOFFMAN Erving, 1973, *La Mise en scène de la quotidienne 1. La présentation de soi*, Éditions de Minuit, Paris, 256 p.

À partir de ces approches théoriques, l'ouvrage aborde l'élaboration subjectivée des masculinités Drag King en deux parties. Dans une première partie, L. Greco revient sur l'histoire de la catégorie Drag King et sur la naissance de l'atelier à Bruxelles. Ainsi l'on y apprend que le personnage Drag King, en tant que fabrication corporelle des masculinités subversives, s'inscrit dans une longue histoire du travestissement politique, en tant que « contre-mascarade » d'une vérité supposée du régime sexe/genre. Si la catégorie nominale Drag King apparaît aux États-Unis dans le tournant des années 1990, elle s'inscrit dans la continuité de la culture des pratiques de bal masqué et du travestissement des années 1920 et 1930 en Europe et aux États-Unis, dans des lieux où des gays et des lesbiennes avaient la possibilité de se retrouver dans des endroits sûrs et d'explorer ainsi des modalités de genre non normatives : c'est ainsi que dans nombre de ces espaces l'on pouvait trouver des lesbiennes habillées « en hommes » qui dansaient ensemble ou des gays habillés « en femme », lesquels pouvaient également danser avec des lesbiennes.

Toutefois, les pratiques Drag King ne sont pas à comprendre comme une technique cathartique théâtrale, même si elles peuvent être ludiques, ni comme une imitation de la masculinité. Ce qui est en jeu, c'est un usage de la masculinité dans le but de la remettre en cause dans la perspective du *Théâtre de l'opprimé*. C'est d'ailleurs à partir de cette référence centrale que L. Greco inscrit les techniques Drag King dans l'histoire culturelle et politique des mouvements féministes, *queer* et transgenres en tant que parodie visant à agir sur le monde par l'incitation personnelle et collective au franchissement de la frontière entre le temps de la vie dans l'atelier et le temps de la vie dans l'espace hétérosocial. « C'est ainsi que des participant-e-s décident de ne pas se démaquiller à la fin de l'atelier et de rentrer chez yels avec barbe et moustache » (p. 55). Ainsi le *camp* Drag King viendrait déstabiliser en le dénaturalisant l'ordre social de la masculinité par le détournement de ses objets et de ses clichés et en révéler son caractère fictionnel, genré, classiste et racisé par la mise en scène de ces multiples possibilités.

La deuxième partie de l'ouvrage examine les processus de construction des personnages mis en œuvre au moment des ateliers Drag King. L'accent est mis sur la place du langage dans la présentation de soi progressivement modifiée dans des « pratiques d'intercorporalité ». L'auteur montre comment les modèles de masculinités réappropriés s'insèrent dans l'histoire personnelle (les amis d'une sœur), dans des liens chargés d'histoire, par exemple avec les « poilus 14-18 », ou dans la culture, comme c'est le cas des garçonnnes des années 1920. L. Greco relève la manière dont les corps ainsi modifiés deviennent des entités porteuses des marques du passé, et comment par le renouvellement de techniques inédites ils

deviennent d'autres corps, en référence à d'autres modèles culturels et corporels, ce qu'il nomme « l'intercorporalité ». Toutefois, et ça n'était sans doute pas la préoccupation centrale de L. Greco, peu d'éléments sont présentés concernant la manière dont les Drag Kings, en fonction du personnage symbolisé, font face dans l'espace public aux réactions sociales en fonction des appartenances sociales, des rapports sociaux de genre, de générations, de classes sociales, de groupes culturels.

Le travail de Luca Greco renouvelle véritablement le champ socio-linguistique de l'étude des masculinités, au moins pour deux raisons qui ont particulièrement retenu mon attention. Tout d'abord, son enquête poursuit en la déployant l'analyse critique de la naturalisation du dispositif de genre, en visibilisant des pratiques corporelles et linguistiques à titre de support de questionnement des relations de pouvoir régissant les rapports structurels entre les sexes. En outre, l'articulation entre une nouvelle écriture corporelle de soi et les techniques de théâtralité du genre permet de réfléchir à une nouvelle matérialité du langage de genre en venant rhabiller ou déshabiller les codes de l'hétérosexualité, de *la* féminité et de *la* masculinité. Ces instruments de connaissance participent du renouvellement des politiques culturelles des mouvements féministes, lesbiens, gays et trans contemporains.